

Exposition Jean Cocteau — L'enfant terrible L'homme aux mille visages

Louise-Véronique Sicotte

Numéro 233, septembre–octobre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sicotte, L.-V. (2004). Exposition Jean Cocteau — L'enfant terrible : l'homme aux mille visages. *Séquences*, (233), 10–10.

Manifestations

Exposition Jean Cocteau | L'enfant terrible

L'homme aux mille visages

Les cinéphiles pour qui Jean Cocteau (1889-1963) est avant tout le cinéaste d'œuvres singulières, poétiques et surréalistes marquantes du 20^e siècle ont pu découvrir, grâce à l'exposition *Jean Cocteau — L'enfant terrible* présentée cet été au Musée des beaux-arts de Montréal, les multiples talents d'un créateur qui a toujours refusé les limites d'une catégorie artistique. Cette exposition, en provenance du Centre Georges-Pompidou à Paris, offre un panorama de l'activité foisonnante et diversifiée de et autour de Cocteau, avec une gamme d'activités connexes (conférences et cinéma).

Artiste multidisciplinaire, avant-gardiste et provocateur, Cocteau a su exploiter toutes les ressources de son imaginaire. Revisiter toute son œuvre cinématographique à la lumière des différents éléments biographiques et artistiques contenus dans cette exposition permet ainsi de voir et de comprendre la richesse de ses films sous un éclairage nouveau par la connaissance de l'influence de ses multiples pratiques (picturale, photographique, théâtrale et littéraire) ainsi que son interaction avec les domaines de la musique, du ballet et du music-hall. En réalisant son premier film, *Le Sang d'un poète* (1930), à l'âge de 41 ans, (l'exposition s'ouvre d'ailleurs sur un extrait de ce film), Cocteau explore un nouveau domaine artistique qui réunit les autres formes d'art qu'il exerce depuis longtemps. Il s'agit donc d'un cheminement naturel pour celui qui s'inscrit dans la modernité de son temps. Les quelque 700 œuvres exposées (collages, dessins, photos, costumes, poèmes, etc.) dans les salles thématiques surprennent le visiteur par l'étendue des talents de l'auteur et par la facilité qu'il a de passer d'un médium à un autre. Tour à tour poète, scénographe, peintre, photographe, librettiste, cet artiste libre penseur est aussi l'homme par qui le scandale arrive.

« Si j'écris, je dérange, si je tourne un film, je dérange. Si je peins, je dérange, si je montre ma peinture, je dérange. J'ai la facilité de dérangement. Je dérangerai après ma mort. »

C'est aussi forcément non seulement les réalisations de l'artiste que fait découvrir l'exposition mais aussi la complexité et les contradictions du personnage public (ses nombreuses amitiés avec les stars et personnalités du Tout-Paris) et de l'homme privé, ses démons intérieurs, sa dépendance à l'opium et l'affranchissement de son homosexualité.

Jean Cocteau, on le sait, cultivait une image narcissique de lui-même. Si la série d'autoportraits présentés dans l'exposition confirme ce trait de personnalité, des portraits de Cocteau réalisés par des artistes aussi renommés que Picasso, Modigliani, Dufy, Picabia et même Andy Warhol démontrent que ce visage aux



traits longilignes, à la chevelure noire abondante et à l'air mélancolique fut l'un des plus portraiturés du xx^e siècle. De l'autoportrait, Cocteau passera à l'exploration du monde de l'invisible en brochant une série de portraits sans visage qui reflètent son questionnement existentiel et une tentative d'exorciser ses démons intérieurs. Sous la forme tridimensionnelle et symbolique du masque, cette perception distanciée de soi et de l'autre constitue un autre élément de l'exposition et sert de fil conducteur à travers les réalisations de Cocteau. Outre des masques énigmatiques créés pour le théâtre, on y contemple la tête de cheval noir de l'homme-cheval que croise Cocteau sur un chemin rocailleux dans *Le Testament d'Orphée*.

Affichant ouvertement son homosexualité, notamment sa relation avec Jean Marais qui l'extirpa temporairement de l'enfer de l'opium, Cocteau est fasciné par la beauté du corps et obsédé par une sexualité débridée. À ce propos, une salle réservée aux adultes dévoile des dessins pornographiques de relations sexuelles à deux ou trois joueurs, dont Cocteau lui-même. À la lumière de cette fascination, on comprend alors peut-être mieux la raison du choix de la transposition pour adultes à l'écran du conte *La Belle et la Bête*, « qui échappent à la bienséance érotique comme le veut la tradition du conte ». Marais interprétant la Bête puis le Prince charmant incarne les contradictions intérieures de Cocteau : son attrait pour la beauté et sa lucidité devant le masque de l'apparence.

Les dernières salles sont consacrées à la période cinématographique de l'artiste, avec notamment des photos de plateau et des extraits de quelques-uns de ses films. On peut y voir et entendre en entier le fabuleux et tragique monologue de *La voix humaine* dans deux versions télévisées différentes, dont celle de 1968 avec la poignante Madeleine Robinson.

À la fin du parcours, une question demeure toutefois : qui était vraiment Jean Cocteau ? Le mystère reste entier. L'exposition *Jean Cocteau — L'enfant terrible* n'effleure que la surface complexe de ce créateur énigmatique, de ce cinéaste aux mille visages.

Louise-Véronique Sicotte